

Le premier groupe SOLIDARITY fut créé à Londres, en 1960, par quelques camarades qui venaient de rompre avec le trotskysme. A l'encontre de la plupart de ceux qui se détachent d'un certain courant idéologique, nous ne cherchions pas à devenir de 'meilleurs' adeptes du système avec lequel nous avions rompu. Nous pensions que le défaut de la Socialist Labour League n'était pas de ne 'pas être réellement trotskyste'... mais bien de l'être !

Ceci nous conduisit à un examen en profondeur de toute l'expérience du trotskysme, de son passé et de son présent, de ses conceptions théoriques comme de sa pratique réelle - et, au delà du trotskysme, de l'expérience du léninisme lui-même. Nous fûmes ainsi amenés à ré-examiner la conception même du socialisme, et ce qu'elle était devenue aux mains des social-démocrates et des bolchéviques. Des questions importantes étaient liées à ces problèmes, par exemple en quoi consisterait pour nous, en tant que révolutionnaires, une activité ayant un sens.

Notre ré-évaluation, pour avoir une signification, allait devoir être poussée très loin. Il n'y aurait pas de tabous. En fait il nous fallait être conscients du fait que l'aliénation des révolutionnaires par rapport à la théorie révolutionnaire n'était qu'un aspect de l'aliénation de l'homme moderne par rapport à ses propres créations pratiques et intellectuelles. Dans un monde où, dans tous les domaines de la connaissance, il faut courir pour parvenir à demeurer au même niveau, nous pensions que la théorie révolutionnaire n'avait pas de position privilégiée et qu'il ne pouvait y avoir plus grande condamnation des révolutionnaires que leur attachement désespéré et quasi-religieux aux certitudes passées.

Notre quête nous mena dans bien des domaines. Dans chacun de ceux-ci nous avons tenté de publier des brochures exprimant notre point de vue. Au cours de notre travail nous avons été préoccupés avant tout par le besoin de cohérence interne de ce que nous faisons et disions. Nous n'étions pas utopiques. Notre analyse du capitalisme et de la nature de ses crises (Modern Capitalism and Revolution; The Crisis of Modern Society) devait être organiquement liée à notre vision d'un avenir socialiste (The Meaning of Socialism; Workers Councils and the economics of self-management). Elle devait aussi être liée à notre évaluation d'événements se produisant sous nos yeux (The Labour Government versus the Dockers; GMWU, Scab Union; Sorting Out the Postal Strike; Strategy for Industrial Struggle; Under New Management: the Fisher Bendix Occupation; Students in Revolt; Paris, May 1968). Notre analyse du sort de la Révolution Russe (The Bolsheviks and Workers Control, 1917-1921) devait être liée à la fois à notre analyse générale du phénomène bureaucratique comme tel (Socialism or Barbarism; From Bolshevism to the Bureaucracy) et à

l'emphase que nous mettions, dans nos textes historiques, sur les tentatives véritables menées par des courants réels, de le défier (The Workers Opposition; The Kronstadt Commune; Hungary '56).

Au cours de nos discussions nous fûmes amenés à explorer le sanctum sanctorum et à nous prononcer concernant certaines questions de philosophie et de méthode (The Fate of Marxism; History and Revolution). Nous espérions initier une discussion sur ce que certains d'entre nous considéraient comme 'non-marxiste' chez Marx. Dans 'The Irrational in Politics' nous avons cherché à introduire une nouvelle dimension et à explorer certains des moyens par lesquels l'idéologie dominante s'internalise dans l'esprit de millions de gens, y compris celui de bien des révolutionnaires. Une partie de notre travail fut influencée par les camarades du groupe français 'Socialisme ou Barbarie'.

Nous tenons que la dégénérescence complète du mouvement socialiste exige aujourd'hui une reconstruction théorique totale. Toutefois, celle-ci doit trouver une base solide dans l'expérience quotidienne de tous. Cette reconstruction présuppose une réjection radicale de toutes les organisations actuelles, de leur idéologie, de leur mentalité, de leurs méthodes de travail et de leurs activités. Tout ce qui a existé et existe aujourd'hui dans le mouvement ouvrier (idéologie, partis, syndicats, etc.) est irrévocablement et sans appel fini, pourri, intégré dans la société d'exploitation. Il ne peut y avoir de solution miraculeuse. Tout doit être recommencé, mais à partir de l'immense expérience d'un siècle de luttes ouvrières, et alors que le prolétariat est plus proche de vraies solutions qu'il ne l'a jamais été. Les événements de Mai 1968 en France mettent en lumière à la fois la justesse de cette analyse et l'urgence des tâches qui nous confrontent. Notre tentative de renouvellement théorique nous a fait appeler 'anarchistes' (par la plupart des marxistes) ou 'marxistes' (par beaucoup d'anarchistes). Aussi longtemps que nous réussirons à troubler leurs orthodoxies, nous serons sur la bonne voie. Nous n'avons que faire des dieux du panthéon révolutionnaire.

Pendant les années '60 la pratique du groupe SOLIDARITY s'orienta vers le mouvement de luttes 'sauvages' dans l'industrie, et vers l'aile 'action directe' du mouvement contre la bombe atomique. Nombre d'entre nous furent actifs au sein du 'Sous Comité pour l'Industrie' du Comité des 100. Aujourd'hui notre pratique demeure ancrée dans l'intérêt que nous portons à ce mouvement de luttes 'sauvages', ainsi qu'à la lutte constante de la

classe ouvrière pour son autonomie - à la fois contre les patrons et contre les syndicats. Mais nous nous intéressons aussi aux autres manifestations des tendances à l'autogestion. Ceci nous a conduit à être actifs au sein du mouvement des sans-logis, des locataires, des étudiants, des chercheurs scientifiques, et des jeunes en général. Les lieux de reproduction de l'idéologie dominante (famille, école, université) sont pour nous un milieu de travail aussi important que les lieux de la reproduction matérielle du capital (usines et chantiers). Pour nous la lutte pour l'autonomie est à la fois idéologique et pratique.

Certains de ceux qui sont aujourd'hui attirés par les idées de SOLIDARITY viennent d'organisations de la gauche traditionnelle, conscients de son incapacité à même percevoir l'existence de ces problèmes. D'autres n'ont eu aucune expérience politique explicite, mais sont intéressés par notre façon de percevoir la réalité qui nous entoure.

Tout au long de notre existence en tant que tendance politique, nos camarades ont cherché à intervenir dans les luttes de l'intérieur, au lieu même de leur travail, plutôt que comme 'spécialistes en politique' ou comme 'avant-gardistes' cherchant à manipuler personnes et événements de l'extérieur. Nos vues sur ce sujet sont élaborées dans une récente brochure As We Don't See It. Nous sommes nous-mêmes organisés en groupes autonomes, fédérés et coordonnés à l'échelle nationale, et se réunissant régulièrement pour discuter de problèmes communs. Ici encore nous pensons qu'il doit y avoir un lien entre notre activité concrète, ici et maintenant, et notre vision d'un avenir socialiste. Les organisations révolutionnaires devraient autant que possible préfigurer un avenir socialiste (quelques soient les difficultés créées par un environnement capitaliste) plutôt que d'être les reflets fidèles des sociétés de classe, autoritaires, bureaucratiques et basées sur l'exploitation où (à l'Est comme à l'Ouest) nous vivons tous.

SOLIDARITY (London)

c/o 123 Lathom Road, London E.6.